



## Les enquêtes du TPIY. Entretien avec Jean-René Ruez

Jean-rené Ruez

*Jean-René Ruez, commissaire de police, a dirigé les enquêtes du TPIY sur ce massacre de 1996 à 2001, a témoigné et témoigne encore dans tous les procès des responsables inculpés par le TPIY dans ce dossier.*

---

*RESUME — Cet article présente les résultats principaux, le déroulement, les méthodes de travail et les limites des enquêtes menées par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) sur le massacre de Srebrenica de juillet 1995. L'enquête a mis au jour une vaste opération de transfert forcé des femmes et des enfants et d'exécutions des hommes. Ces exécutions organisées ont été menées en trois phases, d'abord sporadiques puis systématiques, puis de déplacement et dissimulation des corps. L'enquête a révélé l'architecture militaire de cette opération d'extermination des prisonniers. Devant l'énormité de la scène de crime, le commissaire de police utilise des méthodes d'investigation classiques (croisement de témoignages, perquisitions, etc.) et joue le rôle d'un coordinateur d'une équipe d'enquêteurs et d'experts (en archéologie, en médecine légale, en balistique, etc.) pour rassembler les pièces d'un immense puzzle.*

*ABSTRACT — This article presents the principal results, the process, the working methods and the limits of the investigation carried out by the International Criminal Tribunal for the former Yugoslavia (ICTY) concerning the Srebrenica massacre of July 1995. This investigation brought to light a vast operation to forcibly displace the women and children and to execute the men. The executions were organised and took place in three phases: (1) a sporadic phase, (2) a systematic phase, and (3) a phase of moving and hiding the bodies. The investigation revealed the military architecture underlying this operation of prisoner extermination. Despite the immensity of the crime scene, the police commissioner uses classic investigative methods (crossing of testimony, search and seizure, etc.) and plays the role of coordinator for a team of investigators and experts (in archaeology, forensic medicine, ballistics, etc.), working to put together the pieces of a huge puzzle.*

---

Carte réalisée à partir des recherches de M. Ruez par Aurélie Veyron-Churlet pour sa publication dans la revue. Copyright M. Ruez.

— 1

**Isabelle Delpla (I.D.) :** Vous avez été, entre 1995 et 2001, responsable de l'enquête sur le massacre de Srebrenica de juillet 1995 et vous avez, à diverses reprises, présenté les résultats de vos

L'aspect multinational des intervenants est également un point important dans cette situation. Il permet d'éviter toutes les accusations de parti pris pour ou contre tel ou tel groupe de belligérants. Il y a eu, dans mon groupe d'enquête, selon les époques, un Pakistanais, une Suédoise, un Norvégien, des Américains, des Australiens, des Anglais, un Sud-Africain, un Canadien, mais malheureusement avec une rotation rapide, les effectifs permanents restant limités.

46

Les multiples équipes de techniciens de scène de crime pouvant rester sur site dans la durée et sous protection s'ajoutent également à nos propres expertises in situ puisqu'il nous fallait, pour des raisons de sécurité, arriver le matin et être repartis le soir. Si on revient le lendemain et que le site n'a pas été gardé, il peut être piégé, donc il faut tout recommencer à zéro, il faut prendre à nouveau des mesures de sécurité. Cela crée des lenteurs considérables. C'est aussi une enquête menée à partir des Pays-Bas et où les scènes de crime sont en Republika Srpska, chaque déplacement représentant des billets d'avions, de l'administration, le tout devant être traité par les mêmes personnes qui font l'enquête...

47

Voilà donc le catalogue de toutes les expertises qui doivent s'emboîter les unes dans les autres pour donner un tableau crédible.

48

**I.D. :** Et les images de satellites américains ? Madeleine Albright avait en août 1995 montré des photos qui ont pu laisser penser que l'on avait connaissance du massacre au moment même ?

49

**J.-R.R. :** C'est une bonne remarque. Mais le terme « image satellite » est à bannir. L'appellation officielle est « imagerie prise par des plateformes de reconnaissance aérienne » ; il s'agit d'images d'U2. A ce sujet, il faut briser un certain nombre de fantasmes. Pour l'imagerie, les choses sont à la fois compliquées et simples. Les avions U2 sont une technologie des années 1960. A l'intérieur de l'image, qui couvre une zone de 30 km de côté, tout est effectivement potentiellement visible. On peut zoomer jusqu'à un certain stade. Donc, théoriquement, toute personne qui a à disposition cette image sait ce qui se passe dans la zone ; mais en pratique, il est impossible de lire l'image si l'on ne sait pas déjà ce que l'on cherche et si l'on n'effectue pas des croisements avec des observations effectuées sur le terrain.

50

L'imagerie a surtout été un énorme appoint pour pouvoir resserrer les recherches de lieux parce que les témoins auxquels nous avions affaire n'étaient pas originaires de la zone. Il s'agissait de victimes du nettoyage ethnique de 1992 dans le nord-est de la Bosnie, qui se sont retrouvées à Srebrenica et qui ne connaissaient souvent rien de la zone qui les environnait. Il était impossible avec ces témoins de déterminer des distances par rapport à des lieux. Ils ne savaient donc même pas où ils se trouvaient, le tout avec des bandeaux sur les yeux et la panique de gens qui se demandaient s'ils allaient être échangés ou assassinés. L'imagerie aérienne est, à ce niveau-là, un apport essentiel car elle

permet de développer tout un ensemble d'aspects puisque c'est le déroulement de « l'histoire » de l'enquête qui permet ensuite de trouver du sens à l'image et non l'inverse. L'image en soi n'a souvent aucun sens précis et peut même être une source de graves erreurs d'interprétation. C'était vrai à Srebrenica, cela s'est confirmé au Kosovo et cela a probablement perduré en Irak et perdurera au-delà. En effet, en quoi consiste le renseignement ? C'est l'analyse de tous les outils mis à disposition. Toute personne qui prétend sortir une vérité quelconque sur la base d'une seule source d'information, que ce soit un témoignage ou un aspect technique, aura de toute façon trois chances sur quatre de se tromper.

51

Voici un exemple caractéristique. Lorsque Madeleine Albright a montré les photos des fosses communes de Nova Kasaba à l'Assemblée générale des Nations unies, elle associait en toute bonne foi ces photos avec une image précédente, celle du stade de football de Nova Kasaba. Sur la photo qui date du 13 juillet, on voit de larges groupes de prisonniers sur un stade de football à Nova Kasaba. Puis sur les photos prises à proximité, qui ont été montrées à l'Assemblée générale de l'ONU, on voit des fosses communes. La conclusion logique pour qui voit ces photos est la suivante : des gens sont sur un terrain de football, après il y a des fosses communes, donc ces gens sont dans les fosses communes. En réalité, ce n'est pas le cas : bien que les exhumations n'aient été faites que fin 1998 à Nova Kasaba, nous savions dès le mois d'août 1995 que ce site n'était pas un site d'exécution. C'était un site de regroupement où, selon les témoignages que nous avons, il y avait eu des meurtres individuels. En fait, les prisonniers détenus sur ce terrain de football ont été transférés à Bratunac et les corps de ceux qui ont été retrouvés dans les fosses communes que montraient ces images sont à rapprocher d'autres exécutions commises dans ce secteur.

52

C'est la preuve que le renseignement, aussi technologique soit-il, ne peut pas se déconnecter de la réalité humaine, c'est-à-dire du témoignage, et ensuite de vérifications sur le terrain, in situ, pour ajuster ces morceaux ensemble. Si les morceaux ne sont pas assemblés, croire qu'un morceau du puzzle donne le tableau général est la meilleure façon de se tromper à plus ou moins long terme.

53

Sur bien d'autres aspects des événements, il n'y a pas d'images disponibles, et ce pour plusieurs raisons. L'une des raisons pour lesquelles l'imagerie était disponible en 1995 est qu'il y avait une trentaine d'otages, parfois volontaires, parfois involontaires, qui étaient des casques bleus entre les mains du général Mladic. On peut logiquement penser qu'un gros effort de renseignement a été fait sur la zone. Pourquoi le transfert des prisonniers s'est-il fait de Bratunac à Zvornik ? C'est parce que le général Mladic et ses aides ne sont pas stupides : ils se doutaient bien que, compte tenu de la situation, il y aurait une forte concentration de moyens de renseignement sur le secteur. Il faut savoir aussi qu'un vol d'avion U2 s'apparente au vol d'une navette spatiale qui demande un certain temps de préparation et que l'U2 ne vole pas non plus en continu. Donc il y a des jours, des dates, il y a des trous et les images sont des instantanés. En outre, un pays ne donne que ce qu'il a envie de donner, dans les limites de ce

# SREBRENICA

## Sites d'exécutions et fosses communes

- Site d'exécutions massives
- ▲ 13 juillet
  - ▲ 14 juillet
  - ▲ 15 juillet
  - ▲ 16 juillet
- ✦ Fosse commune "perturbée"
- ✦ Fosse commune "non perturbée"
- ⊗ Fosse commune "secondaire"
- Chemin de fer
- Enclave
- Ligne de front

